



Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003
Varia

Abdellah Hammoudi, *Masters and Disciples: The Cultural Foundations of Moroccan Authoritarianism*
Chicago-Londres, The University Press of Chicago, 1997, 195 p. (index).

Mohsine Elahmadi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1409>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003
Pagination : 59-157
ISBN : 2-222-96732-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mohsine Elahmadi, « Abdellah Hammoudi, *Masters and Disciples: The Cultural Foundations of Moroccan Authoritarianism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.75, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1409>

simples). Ces individus appartiennent à une structure dont l'A. nous rappelle et nous précise la composition (doyen, syndic, députés ordinaires et commissions). La richesse de l'ouvrage reste néanmoins entachée non seulement par un certain nombre de coquilles mais aussi par des notes incomplètes voire même de tableaux « disparus » (« Tableau général de la Faculté » p. 331 et « Tableau général de la faculté active. Les romains », p. 351). Cependant les annexes et en particulier la liste des docteurs intervenant dans le débat sur le gallicanisme offrent un apport informatif et documentaire essentiel à la connaissance de cette dynamique politique et théologique que constitue la Faculté de théologie de Paris au XVII^e siècle.

Daniel-Odon Hurel.

122.75

HAMMOUDI (Abdellah).

Masters and Disciples: The Cultural Foundations of Moroccan Authoritarianism. Chicago-Londres, The University Press of Chicago, 1997, 195 p. (index).

Ce livre est la traduction anglaise d'un manuscrit initialement rédigé en français mais publié tardivement en mai 2002 sous le même titre : Maître et disciples. A.H. se propose d'étudier, du point de vue anthropologique, la genèse, les structures ainsi que les fondements des pouvoirs autoritaires dans les sociétés arabes contemporaines. L'auteur prend pour point de départ une interrogation qui apparaît presque anodine mais qui a la plus grande signification culturelle : comment peut-on expliquer que de l'Atlantique au Golfe, des structures politiques autoritaires dominent nos sociétés arabes ? (p. 1).

À la suite d'un certain développement théorique, parfois collatéral, A.H. propose une hypothèse de travail, mais qui, chemin faisant, devient une conviction quasi-absolue. Cette hypothèse est formulée sous forme d'« un modèle qui se présente dans tous les comportements de préséance : entre père et fils, patron et apprenti, maître et disciple. Ce schéma informant les attitudes qui animent toutes les institutions de la reproduction sociale (famille, corporations, institutions d'éducation et d'initiation de toute sorte), est porté à son paroxysme dans l'histoire culturelle : en particulier dans la vie et l'action des saints. (...) Une telle hypothèse éclaire les fondements de ce type de domination (...) ». (p. 105).

En effet, l'A. construit la charpente de son livre sur cette hypothèse centrale : le confrérisme est la racine sociale de l'autoritarisme

politique au Maroc, voire dans tout le monde arabe. Plus clairement encore, A.H. explique le phénomène autoritaire par la discipline religieuse de la soumission et de l'abdication volontaire du disciple face à son maître mystique (le soufi). À vrai dire, nous avons remarqué que de fil en aiguille, l'hypothèse de travail se transforme en principe explicatif valable aussi bien pour les diverses situations historiques que pour les différentes aires géographiques : XV^e, XVI^e, XVII^e et XX^e siècles/Maroc, Algérie, Égypte etc., (...). Il s'y ajoute une interprétation particulière du social où se transpose l'hypothèse de base, de la sphère du religieux (le soufisme) à celle du politique (les rapports de soumission entre gouvernants et gouvernés). À notre avis, ces deux types de relations ne se superposent pas pour autant de façon mécanique.

Au niveau théorique, A.H. assoit ses analyses sur des notions fortes telles que don, service, ambivalence, inversion et sacrifice. À propos de cette dernière notion, l'A. refuse de reconsidérer sa position à l'égard de l'importance du sacrifice abrahamique et son rôle dans la prédisposition psychologique des musulmans à la soumission. En cela, A.H. ne veut pas accorder de l'importance à cette question, de peur de s'ouvrir à la psychanalyse freudienne. Chose regrettable car cette dernière est susceptible de nous aider à comprendre le phénomène de l'autoritarisme dans une société qui vénère le père comme figure suprême d'autorité. Dès lors, il paraît impératif d'analyser ce niveau de relations sociales afin de critiquer les supports aussi bien culturels que sociologiques de l'autoritarisme, notamment les questions de la rébellion et des révolutions comme faits sociaux et historiques porteurs de significations éminemment politiques. C'est surtout pour cela qu'il aurait fallu accorder plus d'importance au sacrifice abrahamique du mouton. D'ailleurs l'A. semble ignorer le livre de M.E. Combs Shilling *"The Sacred Performances": Islam, Sexuality and Sacrifice* (1989).

Paradoxalement, le paragraphe le plus intéressant de tout le livre se trouve à la page 270 (l'avant-dernière page). L'A. y donne la preuve irréfutable que l'autorisation arabe tire sa racine non seulement des signes et des symboles de la culture religieuse de type mystique, mais aussi et surtout, de certaines relations sociales construites dans et par un type particulier de familles traditionnelles qui pratiquent la religion à la manière des dévots mystiques. Cette pratique religieuse est transmise aux différentes générations par le moyen de l'éducation abrahamique qui a pour fonction d'inculquer à ses sujets le devoir de soumission,

d'obéissance et d'effacement du « Moi » individuel face au sujet communautaire. Cette éducation prédispose les personnes qui y adhèrent à accepter l'autorité comme faisant partie d'un ordre naturel voulu par une autorité suprême, qu'elle soit divine, patriarcale, étatique, ou religieuse, celle du maître soufi en étant une figure singulière mais non exclusive. Indéniablement, ce genre d'analyse comprend le risque de présenter cette chaîne d'autorité comme un ordre naturel et donc légitime car voulu par des puissances meta-sociales.

Mohsine Elahmadi.

122.76

HARAN (Alexandre Y.).

Le Lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France à l'aube des temps modernes. Seyssel, Champ Vallon, 2000, 382 p. (coll. « Époques, collection d'histoire »).

Le temps historique, on le sait, est composé de segments temporels qui suivent des évolutions différentielles et dont la perception est elle aussi sujette à des rythmes variés. On en trouve un excellent exemple dans l'étude de A.H. sur la survie et la refonte de l'idée médiévale de chrétienté, ou de *respublica christiana*, sous la forme du rêve impérial et de la mission providentielle qui a, de Charles VI à Louis XIV, façonné le destin de la nation française. À première vue, on est étonné de trouver au centre de la pensée politique française du XVII^e siècle les vieux rêves d'un âge d'or messianique, de croisade contre les impies ou de monarchie universelle. Mais l'auteur montre bien que ce décalage n'est qu'apparent : ce sont 'des contenants médiévaux avec un contenu moderne' (p. 341). La volonté du roi très chrétien de dominer et de façonner le monde s'inscrit dans une fascination nouvelle pour l'unification du genre humain, surgie de l'anthropocentrisme de la Renaissance, dans le désir d'établir un ordre politique logique répondant à des critères rationnels, et dans la foi en la capacité de l'homme à remodeler son propre univers. L'empire messianique se situe désormais dans l'histoire, non pas au-delà, comme le pensait le Moyen Âge. Les grands noms qui ont opéré cette transformation sont dans ce livre Campanella, Guillaume Postel, Jean Boucher, Claude Villette, Sully, Jacques Barret, Leibniz.

L'A. s'appuie amplement sur la grande tradition prophétique et apocalyptique pour suivre les étapes de l'élaboration de l'idée impériale, messianique et universaliste appliquée à la nation française. Partant du messianisme politique médiéval qui au début des temps moder-

nes se consume dans la peur de la fin des temps, la chute de Constantinople, le fractionnement du rêve d'empire en Occident, les déceptions des colonisations, et la naissance de nouvelles utopies religieuses nationales, l'A. montre comment les derniers Valois se ressourcent. Aidés par le savant et prophétique Postel et en émulation avec les autres grandes nations européennes, ils se construisent une nation élue et se donnent une mission nouvelle en y appliquant à tort et à travers la vieille notion de *translatio* : transfert d'élection, d'études, d'empire, jusqu'à se pénétrer de leur bon droit de dominer le monde entier. Suit l'appropriation des attributs messianiques (le prédécesseur, le sauveur, le sacre, le symbole, le mythe, l'utopie, le droit à la succession d'empire, la lutte contre les Antéchrists), puis l'élaboration de l'imaginaire politique de la France impériale, d'un Henri IV remodelé en protagoniste eschatologique, en passant par Louis XIII, roi espéré mais finalement assez fade, jusqu'à Louis XIV, qui, lui, saura faire valoir toute la panoplie de la thématique impériale, culminant dans l'obsession de la croisade contre les Turcs qui fournirait l'occasion d'un vrai transfert d'empire de la nation germanique à la nation française et qui se trouvait légitimée dans l'accomplissement des prophéties.

La thèse est forte, et l'ouvrage est, de surcroît, écrit dans un langage affirmatif, empathique, un peu haletant parfois, mais assez peu analytique. L'A. cite abondamment et reste très près du discours de ses protagonistes, de ses racines et de ses ramifications. Dans une approche essentiellement intra-française, il raconte leurs textes, leurs désirs et leurs exploits, qu'il contextualise dans la société politique du temps sans pour autant scruter les articulations plus larges et sans trop se soucier de faire justice à leurs adversaires. Un mystique universaliste comme J. A. Comenius, par exemple, est sommairement expédié comme frénétique et illuminé. Apparemment, l'eschatologie, l'illumination et la mystique n'ont intéressé l'A. que du point de vue politique. Il les voit simplement comme instruments de la construction d'une vision nationale, globale ou universelle. Dans ce livre si plein d'intentions de croisade, l'on ne trouvera, hélas ! aucune référence à la grande thèse d'Alphonse Dupront sur le *mythe* de croisade, qui aurait permis d'en approfondir la dimension culturelle et de mieux cerner les filiations de cette idée et ses transformations internes.

Willem Frijhoff.